

LA COMPAGNIE 13 PRÉSENTE

Après les succès de MARIE TUDOR et du MARCHAND DE VENISE



NOMINATIONS 2018

RÉVÉLATION FÉMININE
VANESSA CAILHOL

Les CAPRICES MUSSET *de Marianne*



ADAPTATION & MISE EN SCÈNE PASCAL FABER ASSISTÉ DE BÉNÉDICTE BAILBY

AVEC PIERRE AZEMA - BROCK - VANESSA CAILHOL - SÉVERINE COJANNOT - PASCAL FABER - FRÉDÉRIC JEANNOT
LUMIÈRES SÉBASTIEN LANOUE DÉCOR CYNTHIA LHOPITALIER COSTUMES MADELEINE LHOPITALIER UNIVERS SONORE JEANNE SIGNÉ & LIONEL LOSADA

snes
SPECTACLE-SNES

THÉÂTRE DES LUCIOLES
10, rempart Saint Lazare - 84000 AVIGNON

04 90 14 05 51
www.theatredeslucioles.com

DU 6 AU 29 JUILLET

12H05
Relâche les mardis

RÉSUMÉ

Coelio, le passionné, aime en vain Marianne, elle-même mariée au juge Claudio. Désespéré de voir son amour repoussé, il se confie à son ami Octave, libertin désabusé qui accepte de plaider sa cause auprès de la jeune femme. Marianne, s'offre alors à celui qui la repousse, donnant ainsi libre cours aux caprices du destin.

NOTE D'INTENTION

J'ai toujours voulu monter *Les Caprices de Marianne*. Le temps a passé et les idées sur la mise en scène, les personnages et la façon de valoriser les propos de Musset se sont succédées. Ce que j'ai voulu mettre en avant pourtant n'a jamais évolué. Dès que j'ai lu *LES CAPRICES* – même sentiment présent à chaque relecture – j'ai retrouvé les accents inhérents à la Tragédie, mais doublés de ce qui fera par la suite la force des drames psychologique français.

Présentée par son auteur comme une comédie, publiée en ce sens dans le « *La Revue des Deux Mondes* » en 1833 et destinée à la lecture, *LES CAPRICES DE MARIANNE* relève plus d'une tragédie « teintée » d'humour qu'à une comédie au sens propre du terme. Musset y pratique le mélange de tons et de genres, maintient une tension constante entre le comique apparent de l'action et son essence tragique. Trois conceptions de l'amour s'y affrontent, incarnées par trois personnages centraux :

- ° L'amour passionné de Coelio se heurte au refus de Marianne
- ° Les caprices de la jeune femme sont des manifestations de sa peur de l'engagement amoureux, d'une aspiration profonde à la liberté.
- ° Octave se révèle comme un être épris d'idéal que l'amour a déçu.

LES CAPRICES, UNE TRAGÉDIE DU XIX^e

Coelio est le vecteur du tragique. Il sait qu'il ne peut ni ne doit aimer Marianne. C'est « plus fort » que lui. Et tout cet amour qu'il a à lui offrir... D'où vient cet amour, en est-il responsable, n'est-ce pas une malédiction ? Celle qui pèserait sur la descendance de son père, maudit par celui qui voulait épouser sa mère. Quoiqu'il en soit, l'amour consume le cœur de Coelio un peu plus chaque jour. Comme Phèdre, le sujet de son amour est défendu alors il fuit la réalité et se réfugie dans un monde imaginaire pour le vivre. Puis comme Phèdre, il ne résistera pas au feu qui le dévore. Il induira de Marianne et d'Octave un renoncement, comme on a pu en trouver chez Tite et Bérénice

LES CAPRICES, UN DRAME FRANÇAIS

Cette pièce possède tous les ingrédients des comédies dramatiques à la française : les personnages s'interrogent sur leurs désirs, sur leur nature profonde, sans pouvoir y répondre vraiment. Ils luttent avec eux-mêmes, ils mènent une quête, tendent vers un idéal. Se trouvent-ils vraiment ? Le combat porte-t-il ses fruits et les questions trouvent-elles des réponses ? Était-il vraiment nécessaire de réfléchir autant ? J'aime beaucoup tous ces accents du drame français. Là où cela apparaît encore plus riche, c'est dans la langue. On a souvent reproché à la pièce de Musset d'être verbeuse, d'être trop métaphorique. Regardons d'un peu plus près. La nature humaine est tellement difficile à cerner. C'est simplement que Musset invite la poésie pour essayer de rendre compte des réalités intérieures. Parce que beaucoup de choses sont intraduisibles si on ne convoque pas autre chose que le langage, la poésie par exemple. C'est du moins ce vecteur que l'auteur a choisi et auquel je tiens à rendre la noblesse. Parce que quelque soit les images, la langue de Musset n'est jamais une barrière, au contraire. Il a réussi à faire un dialogue poétique non hermétique.

MISE EN SCENE

L'ADAPTATION

Le spectateur sera peut-être troublé par « l'absence » d'Hermia. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'image de la mère n'en devient que plus forte et présente. Hermia morte symbolise aussi la tragédie de Coelio. Cela me permet aussi de renforcer l'image du « complexe d'Œdipe » existant chez Coelio, Coelio qui serait le fruit d'un amour damné. Le côté tragique de la pièce s'en trouve donc appuyé : dès qu'il perd pied, Coelio, tel un héros tragique, se rend sur la tombe de sa mère, comme on prie les dieux, pour trouver un peu de paix. Malgré tout le caractère psychologique que revêt les Caprices, je ne voulais pas m'en tenir à faire du ton sur ton et il est primordial de miser sur l'action, et pour une simple raison : si les personnages sont en réflexion, cela les mène aussi à se battre, à se débattre. Ils luttent : Marianne lutte pour son affranchissement et le droit d'aimer qui bon lui semble, Claudio lutte pour garder sa femme, Octave lutte pour un idéal – celui de son ami ou le sien, finalement. Même Coelio, s'il est condamné dès le début de la pièce à ne pas pouvoir vivre son amour, n'est pas moins acteur des faits qui vont le conduire à sa perte.

L'EPOQUE : Des années 1830 à aujourd'hui

Le duo Coelio-Octave a retenu toute mon attention. Moins qu'un couple, il représente surtout la dualité de l'homme romantique du 19ème. Musset lui-même avoue, dans une de ses lettres à George Sand, qu'ils ne sont rien d'autres que les deux moitiés qui s'affrontent en lui, l'homme qui revendique le droit d'aimer et le libertin en quête du seul plaisir. Ils sont l'incarnation de la figure romantique qui oscille entre ces deux envies contradictoires, sans jamais se résoudre ni à l'une, ni à l'autre. S'il cherche l'amour et accepte de souffrir un temps, le romantique, lorsqu'il souffre trop, convoque le libertin pour se soulager, jusqu'au jour où le masque n'y suffit plus, qu'il tombe et que la mort seule enfin, apporte le repos. Musset est profondément enraciné dans son époque.

Les personnages des Caprices auraient pu également être les contemporains de cette société qui excluait les jeunes et les conduisait au libertinage comme seule issue à la douloureuse réalité. Rappelons-nous combien les années 1830 ont été une période politiquement instable, un temps d'affreuse désespérance, où les hommes étaient en proie au doute et en quête d'idéal.

Et lorsque l'on pose notre regard d'aujourd'hui sur ces personnages, on voit immédiatement combien Musset pouvait être moderne, voire en avance sur son temps. Il se soucie plus de faire avancer son action, de prendre ses personnages à bras le corps et les plonger au cœur de leurs contradictions que de respecter les codes théâtraux de l'époque (unité de lieu ou de temps).

J'ai voulu montrer des caractères nus aux désirs qui s'affrontent, une comédie qui s'achève en tragédie, une comédie sur laquelle, tel un vautour, plane un parfum enivrant de tragédie : une comédie tragique ou une tragi-comédie. Ainsi la pièce trouve tout ce qu'elle a de funèbre et de contrasté quand on la remet à l'époque de sa création et ne perd rien de sa poésie quand on la teinte de XXIème siècle..

TRAGEDIE DE L'AMOUR

Coelio a perdu sa raison de vivre ; Claudio a perdu sa femme fidèle et vertueuse ; Octave perd un amour véritable, tout comme Marianne, au moment précis où ils découvrent ce qu'est l'amour. Tout vacille hors des certitudes annoncées, car les personnages dépassent le rôle apparemment attribué au départ par l'auteur. L'idéalisme tente Octave ; Marianne se prend à rêver d'amour partagé tout en découvrant des pulsions jusqu'alors inconnues et Claudio, garant du droit, devient assassin. Coelio sous la terre, Octave devra affronter ses démons ; Marianne éclairée et meurtrie, n'aura plus qu'à retrouver son assassin de mari dans un monde invivable d'où le bonheur est banni.

DISTRIBUTION



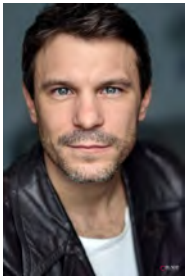
PIERRE AZEMA - Octave

Pierre a été formé par Emile Salimov, metteur en scène diplômé du MGIK de Moscou. Depuis, la recherche et la création de personnages ont été et restent au centre de ses préoccupations sous la direction de metteurs en scène comme D. Caron, P. Faber, V. Tanase, E. Salimov, J.C. Cotillard, J. Boisselier, N. Bedos, A. Bourseiller, G. Grimberg ou S. Battle. Ces derniers ont distribué Pierre pour jouer des auteurs tels que Rimpal, Harms, Boulgakov, Gogol, Musset, Barry, Juillet/Drigeard, Tchekhov, Dumas, Renoir, Saint-Exupéry, Eric-Emmanuel Schmitt, et Molière. Parallèlement à la scène il tourne pour la télévision et le cinéma sous la direction de D. Farrugia, M. Drigeard, C. Nemes, C. Gelblat, C.M. Rome, K. Bidermann, C. Barraud, A. Lecaye, K. Addad ou C. Laroche-Foucaud. On a pu le voir en 2016/17 comme *guest* récurrent dans des formats courts comme SCÈNES DE MÉNAGE ou COMMISSARIAT CENTRAL (M6), ainsi que *guest* principal de la saison 3 de QI d'Olivier de Plas diffusée sur Netflix.



VANESSA CAILHOL - Marianne (Nommée aux Molières 2018 - Révélation féminine dans «La Dame de chez Maxim»)

Après une formation pluridisciplinaire en chant, danse et théâtre, Vanessa joue dans diverses comédies musicales, ballets et pièces de théâtre. Dernièrement on a pu la voir dans LA DAME DE CHEZ MAXIM de Georges Feydeau, dans le rôle de la Môme Crevette, mis en scène par J. Boyé, ainsi que dans JUSTE LA FIN DU MONDE de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par J.C. Mouveau. Elle joue dans la pièce moliérisée d'Alexis Michalik LE PORTEUR D'HISTOIRE. Elle a joué au Théâtre Mogador le rôle de Rumpelstiltskin dans CATS, et le rôle de Lisa et doublure Sophie Sheridan dans MAMMA MIA. Elle interprète Frenchie et est doublure Sally Bowles dans CABARET au Théâtre Marigny. Elle joue différents Broadway comme GREASE, UN VIOLON SUR LE TOIT, LES MISÉRABLES, ou dans diverses créations françaises comme L'HOTEL DES ROCHES NOIRES ou LA COLERE DE DOM JUAN mis en scène par C. Luthringer.



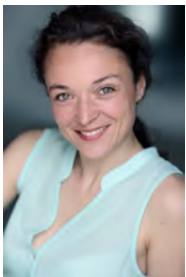
FREDERIC JEANNOT - Coelio

Frédéric a été formé à l'école Acting International par Lesley Chatterley et Robert Cordier. Il travaille au Théâtre de la Huchette dans LES PLAISIRS SCÉLERATS DE LA VIEILLESSE de M. Philip et dans KIDNAPÉE de J. Renaud. Depuis 2001, il a joué dans une quarantaine de pièces. Notamment, S. Micaleff lui confie le rôle principal de Néron dans son adaptation du roman de F. Xenakis, MAMAN, JE VEUX PAS ÊTRE EMPEREUR. Au théâtre Mouffetard, P. Azéma le met en scène dans le rôle de D'ARTAGNAN. Il joue également LES BAS FONDS au Théâtre du Soleil sous la direction de L. Cocito. On l'a vu dans MON CŒUR CARESSE UN ESPOIR, mis en scène par V. Antonijevich au théâtre de l'Épée de Bois, ainsi que dans LES PRÉCIEUSES RIDICULES mis en scène par S. Ledda. Il rencontre A. Friant qui le met en scène dans le LABORATORIUM. Récemment il a joué dans MARIE TUDOR et LE MARCHAND DE VENISE mis en scène par P. Faber, BRITANNICUS mis en scène par L. Bazin et COMPTE À REBOURS mis en scène par V. Antonijevich.



BROCK - Claudio

Brock est comédien mais aussi un des rares et des seuls bruiteurs vocaux français. Il débute sa carrière au cirque au contact de diverses familles avec lesquelles il apprend toutes les fonctions d'un spectacle itinérant. Pendant sa formation au conservatoire de Toulouse, il débute au cinéma grâce à L. Malle dans MILOU EN MAI. Au théâtre, ce sont J.P. Farré et J.L. Moreau qui, tout d'abord, lui accordent leur confiance. Puis ce seront ensuite A. Bourgeois, G. Rauber, J. Heyneman, N. Grujic, E. Chevrillon ou encore S. Tesson. Il ajoute à ses compétences au fil de ces spectacles, en plus du bruitage, le chant et les techniques burlesques. A la télévision et au cinéma il joue sous la direction de P. Légitimus, D. Lepêcheur, G. Mimouni ou N. Cazalé. Actuellement il tourne plusieurs spectacles en France dont le DALAÏ ET MOI de et avec Sophie Forte dirigé par E. Bouvron, et AUCASSIN ET NICOLETTE dirigé par S. Tesson. Depuis février 2017 il joue sous la direction de S. Bruyant dans POMPES FUNEBRES BEMOT.



SEVERINE COJANNOT - Ciuta

Séverine a suivi l'enseignement de Nita Klein, celui du Conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris et celui de Minsk en Biélorussie. Au théâtre, elle travaille notamment avec P. Beheydt, J-P. Savinaud, C. Gisbert, S. Dekramer et J. Lorcey, ancien pensionnaire de la Comédie Française pour qui elle interprète Elvire dans DON JUAN de Molière. Ces dernières années, on a pu la voir, en autres, au Lucernaire à Paris dans les comédies de Tchekhov LA DEMANDE EN MARIAGE et L'OURS, L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière, et deux mises en scène de Pascal Faber : MARIE TUDOR de Victor Hugo et LE MARCHAND DE VENISE de Shakespeare. Récemment, elle joue aussi dans LES HOMMES de Charlotte Delbo créé à la Cartoucherie de Vincennes et repris en tournée en 2018. Depuis dix ans, elle joue chaque année dans les créations de Stéphanie Tesson au Mois Molière de Versailles, l'an passé, en compagnie de Mickaël Londasle.



PASCAL FABER - Tibia

Formé à l'Ecole d'Acteurs de Cannes (ERAC), Pascal se distingue dans plusieurs pièces comme comédien et passe rapidement à la mise en scène. Il alterne depuis entre son métier de comédien (LORENZACCIO, LES CAPRICES DE MARIANNE, ANGELO TYRAN DE PADOUE...) et sa passion pour la mise en scène (LE SOULIER DE SATIN, KEAN, MADEMOISELLE JULIE, L'ÉPREUVE, MARIE TUDOR...).

On le retrouve également dans plusieurs téléfilms et films (UNE POUR TOUTES de Claude Lelouch, UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE de Yves Boisset...). Récemment, il met en scène avec succès MARIE TUDOR de Victor Hugo, LE MARCHAND DE VENISE de William Shakespeare, CELIMENE ET LE CARDINAL de Jacques Rimpal, tous encore actuellement en exploitation. Pour sa prochaine mise en scène, il dirigera Eric-Emmanuel Schmitt dans MADAME PYLINSKA ET LE SECRET DE CHOPIN.

LA PRESSE PARLE DE LA COMPAGNIE

«Des comédiens intentes et justes.» (TELERAMA)

«On peut parier sur l'avenir du metteur en scène Pascal Faber» (WEBTHEA, GILLES COSTAZ)

«Des comédiens de talent» (FRANCE CATHOLIQUE)

«Une énergie de talent remarquable» (FIGARO MAGAZINE)

«Des comédiens extrêmement touchants» (DE JARDIN A COUR)

«On est emporté par l'énergie et l'enthousiasme des comédiens» (THEATROTHERQUE)

«Des comédiens formidables» (FROGGY'S DELIGHT)

«La Compagnie 13 joue dans la cour des grands» (VAUCLUSE MATIN)

«Des comédiens d'une justesse et d'un talent incroyable» (L'ETUDIANT AUTONOME)

«Le talent des comédiens et comédiennes nous emportent» (UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE)

«Les comédiens de la Compagnie 13, valeurs sûres du théâtre d'aujourd'hui... et de demain»
(NICE MATIN)

«Les comédiens sont tous épatants» (LA REVUE DU SPECTACLE)

«D'excellents comédiens» (LE JDD)



RegArts

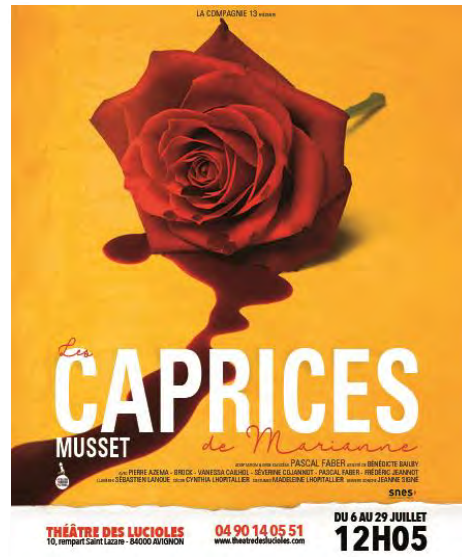
www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LES CAPRICES DE MARIANNE

Théâtre des Lucioles
10 remparts Saint Lazare
84000 Avignon
04 90 14 05 51
à 12h05
Jusqu'au 29 juillet 2018

Mis en ligne le 22 juillet 2018



Après les succès incontestables de Marie Tudor et du Marchand de Venise, Pascal Faber présente une version très soignée du drame romantique de l'œuvre de Musset, aux accents teintés de tragédie.

C'est dans un Naples imaginaire que se déroule cette pièce inclassable. Marianne, belle jeune fille, unie dans un mariage arrangé au puissant juge Claudio, respecte ses devoirs d'épouse dévote en écartant les sollicitations dont elle fait l'objet. Sa curiosité s'en trouve néanmoins éveillée et décide qu'on ne lui imposera pas son amant puis qu'on lui a imposé un mari. Consciente d'être au centre d'un jeu de séduction, elle éconduit Coelio, le passionné, l'amoureux éperdu pour tomber amoureux d'Octave, libertin bohème et désabusé après une rencontre fulgurante qui va les dépasser et les entraîner vers un drame dicté par les caprices du destin.

Comme à son habitude, l'auteur et metteur en scène présente une version très réussie de cette adaptation en y installant une atmosphère voluptueusement palpable où l'amour, la passion et la tragédie s'entremêlent pour ne faire plus qu'un dans un décor particulièrement bien pensé et baigné d'une lumière sobre et vacillante maintenant ainsi une tension constante. Les trois personnages centraux aux conceptions de l'amour si différentes s'y affrontent avec beaucoup de talent tant ils sont justes dans leurs doutes, leurs dérives, leurs passions. Vanessa Cailhol est l'idéale Marianne de cette histoire, belle, derrière son rempart de dévotion, attirante par son rêve d'un amour vrai et pur et femme amoureuse au fil de l'histoire, Frédéric Jeannot dans le rôle de Coelio est l'image parfaite du héros romantique auréolé de mystère, prêt à sacrifier sa vie pour l'amour de sa belle, quant à Octavio interprété magistralement par Pierre Azéma, il est le parfait débauché, désabusé, immoral naviguant entre le bien et le mal d'amour mais qui au fil de cette tragédie laisse peu à peu tomber le masque et se dévoile sous un autre aspect, celui du respect d'une parole donnée jusqu'à dire à Marianne comme un couperet qui tombe. « Je ne vous aime pas c'est Coelio qui vous aimait » et dire devant la tombe de son ami « Coelio était mon bon double »

Six superbes comédiens qui servent avec talent c'est magnifique pièce de Musset qui devrait devenir à ne pas en douter, un autre très grand succès de la compagnie 13.

Patrick Rouet

Les Caprices de Marianne

Auteur : Alfred de Musset

Adaptation et mise en scène : Pascal Faber assisté de Bénédicte Bailby.Anthony

Avec Pierre Azéma, Brock, Vanessa Cailhol, Séverine Cojannot, Pascal Faber, Frédéric Jeannot.

Décor : Cynthia Lhopitalier.

Costumes : Madeleine Lhopitalier.

Lumières : Sébastien Lanoue.

Les caprices de Marianne (on aime beaucoup)

Par Virginie Behaghel



La compagnie 13, qui a déjà signé plusieurs beaux succès au Off, revient cette année avec *Les caprices de Marianne*, drame romantique teinté d'humour dans lequel se débat un quatuor amoureux. L'intrigue allie suspense et rebondissements. La mise en scène, actualisée, sobre et belle est très réussie : elle concentre l'intensité du drame tout en le laissant s'épanouir. Et c'est un bonheur de retrouver le texte ciselé de Musset ; il est magnifiquement servi par les comédiens qui incarnent si bien les personnages capricieux, amoureux, susceptibles, fantasques et orgueilleux. Un très bon moment à passer en famille.

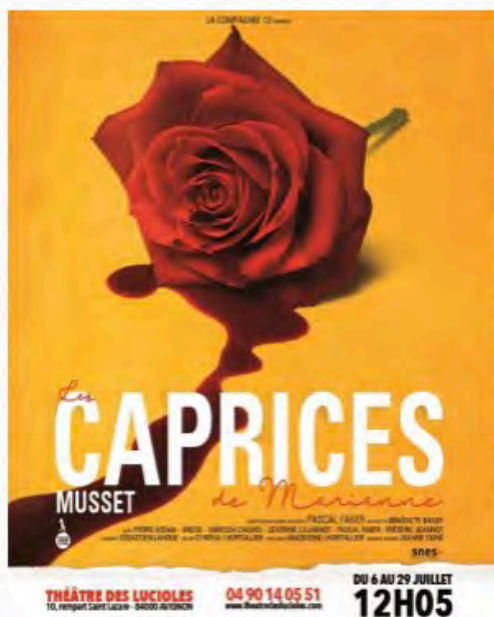
Jusqu'au 29 juillet (relâches les 17 et 24) à 12H05 au théâtre des Lucioles, 10 rempart Saint Lazare, Avignon - 04 90 14 05 51 - Tarifs : 22€, 15,5€ et 12€

<https://www.theatredeslucioles.com/>



Les caprices de Marianne : une gourmandise romantique théâtrale de la cie 13

Écrit par Delphine Caudal | Catégorie : Théâtre | Mis à jour : mercredi 22 août 2018 07:22 | Affichages : 73



Par Delphine Caudal - Lagrandeparade.fr/ « Malheur à celui qui, au milieu de la jeunesse, s'abandonne à un amour sans espoir! Malheur à celui qui se livre à une douce rêverie avant de savoir où sa chimère le mène et s'il peut être payé de retour! »

Quel plaisir de savourer de nouveau « Les caprices de Marianne » ... Un second souffle est donné à la pièce par la talentueuse et élégante Compagnie 13. Écrit en 1833 et présenté à La Comédie Française en 1851, le texte continue de séduire par sa poétique prose. Fines, subtiles, les répliques d'Alfred de Musset ont été brillamment travaillées par Pascal Faber. Le jeu des comédiens, quant à lui, est très professionnel, et d'un haut niveau théâtral.

À mi-chemin entre la comédie et le drame, la pièce en deux actes saisit le public. C'est l'histoire d'un caprice de femme, d'un amour non partagé, d'une fatalité révoltante. Une histoire où un drame se dessine sans que l'on ne puisse y faire grand-chose.

Coelio brûle d'amour pour Marianne qui ne lui prête que très peu d'intérêt. Elle est mariée au juge Claudio, très soupçonneux. Octave, cousin de Marianne, plaide la cause de son bon ami auprès de la belle. Mais celle-ci s'offre à lui. Il la repousse, et le triangle amoureux subit lui aussi les caprices du destin.

Très habilement, la pièce en profite pour mettre en exergue la vision masculine de la femme, grâce au personnage de Marianne.

“ Qu'est-ce après tout qu'une femme ? L'occupation d'un moment, une ombre vaine qu'on fait semblant d'aimer pour le plaisir de dire qu'on aime. Une femme ! c'est une distraction ! Ne pourrait-on pas dire, quand on en rencontre une : Voilà une belle fantaisie qui passe... ? ”

Pierre Azéma dans son rôle de libertin, retient l'attention. Il oscille formidablement bien entre le comique, le drame et la tragédie. On salue également la prestation de Vanessa Cailhol, sublime et éloquente en capricieuse Marianne, sans oublier quelques applaudissements pour les décors et costumes.

C'est somme toute, une gourmandise romantique qui serait bien regrettable de laisser passer...

Les caprices de Marianne

Auteur : Alfred de Musset (1833)

Interprète(s) : Pierre Azéma, Vanessa Cailhol, Brock, Séverine Cojannot, Pascal Faber, Frédéric Jeannot

Metteur en scène : Pascal Faber

Assistante metteur en scène : Bénédicte Bailby

Costumes : Madeleine Lhopitalier

Lumières : Sébastien Lanoue

Décor : Cynthia Lhopitalier

Univers sonore : Jeanne Signé

Les Caprices de Marianne, un classique épuré et efficace

loeildolivier.fr/les-caprices-de-marianne-un-classique-epure-et-efficace/

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

26 juillet 2018

L'amour, toujours l'amour. Dénonçant les dérives d'une société puritaine d'apparence où les mariages arrangés favorisent libertinage et jalousie, Alfred de Musset dépeint de sa plume acérée les premiers émois et les désillusions d'une jeune femme trop bien rangée. S'emparant de ce classique du mouvement littéraire romantique, Pascal Faber signe une adaptation de bonne facture qui ne manque pas de charme.

Le carnaval bat son plein dans un Naples imaginaire. Le débauché Octave (délirant **Pierre Azéma**) déambule dans les rues à la recherche de gentes dames peu farouches, de bons vins et d'excellentes chères. Au cours de ses périples nocturnes, il tombe sur son ami Coelio (ténébreux **Frédéric Jeannot**). Visage grave, ce romantique patenté est mordu de la belle et très dévote Marianne (éblouissante **Vanessa Cailhol**). Rigide, hiératique, la jeune mariée, fille prude de bonne famille, a accepté de sacrifier sa beauté, sa jeunesse à un vieux barbon, qu'on lui a donnée pour époux.

La jalousie aveugle du méchant mari, le charme du troublant Octave et la constante assiduité de l'énamouré Coelio, vont avoir raison des dernières résistances de Marianne, qui, après un dernier sursaut d'orgueil, sombre dans les affres de la passion à sens unique. Brûlant ses ailes, elle entraîne vers un triste et funeste destin tous les hommes qui ont croisé sa route.

En adaptant avec simplicité l'un des chefs d'œuvres du romantisme, **Pascal Faber** nous entraîne au plus près des émotions. Sans tomber dans le pathos, il signe une mise en scène épurée qui met en valeur l'écriture ciselée, cruelle autant que poétique d'Alfred



Au théâtre des Lucioles, Pascal Faber adapte *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset



Octave (Pierre Azéma) console Coelio (Frédéric Jeannot) © Compagnie 13

de Musset. Bien qu'utilisant les mêmes artifices scénographiques que pour son *Marie Tudor* – des panneaux de tissus pour symboliser les différents lieux d'action –, il sait donner au texte une belle profondeur et une modernité plaisante.

Se concentrant surtout sur les conceptions différentes de l'amour des trois principaux personnages, **Pascal Faber** laisse s'entremêler avec ingéniosité, émotions vives, tragédie, dérives sentimentales et passion. Le choix des comédiens est pour beaucoup dans la réussite de ce ballet des cœurs perdus où tout finit mal. **Vanessa Cailhol** est éblouissante en froide dévote qui se consume pour les beaux yeux bleus magnétiques d'Octave, joué par **Pierre Azéma**, parfait en Dom Juan dépravé. Face à eux, **Frédéric Jeannot** campe un Coelio idéaliste et malheureux à souhait. Le reste de la distribution est au diapason.

Amoureux du théâtre et des beaux textes, laissez-vous tenter par ce classique de très bonne facture, vous serez charmés par cette farandole romantique à souhait.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Les Caprice de Marianne d'Alfred de Musset

Festival d'Avignon le OFF

Théâtre des Lucioles

13, rue du 58ème R.I Porte Limbert

84000 Avignon

Jusqu'au 29 juillet 2018

Tous les jours à 12h05 relâches le 10, 17 & 24 juillet 2018

Durée 1h30

*Mise en scène de Pascal Faber assisté de
Bénédicte Bailby*

Avec Pierre Azéma, Vanessa Cailhol, Brock, Séverine Cojannot, Pascal Faber & Frédéric Jeannot

Costumes de Madeleine Lhopitallier

Lumières de Sébastien Lanoue

Décor de Cynthia Lhopitallier

Univers sonore de Jeanne Signé



Marianne (Vanessa Cailhol) s'amourache d'Octave © Compagnie 13

Classique en Provence

Les Caprices de Marianne : comédie, comme le voulait Musset, ou bien drame romantique où la puissance de l'amour fait des ravages, à côté d'autres moments plus drôles ? C'est bien à un drame romantique – splendeur, démesure, force et ambiguïté des sentiments –, que l'on assiste dans cette très belle mise en scène de Pascal Faber et la compagnie 13. Drame de l'amour et ses ravages : amour contraint de Marianne pour le vieux juge Claudio auquel elle a été mariée à peine sortie du couvent et qui aspire à la liberté, amour jaloux de ce même Claudio – jusqu'au meurtre – qui soupçonne sa femme d'avoir des amants, amour-passion sans espoir de Coelio, qui mourra tué par l'époux de Marianne, amour libertin d'Octave, « cet être épris d'idéal et que l'amour a déçu » (Pascal Faber, note d'intention), qui passe de femme en femme sans s'attacher à aucune et qui finit par refuser l'amour sincère de Marianne quand celle-ci le lui offre par respect pour son ami Coelio, mort d'avoir trop aimé cette dernière.

Le décor est à la fois simple et signifiant : trois rideaux tendus qui dessinent, grâce aux accessoires, les trois espaces du drame. Le premier est la maison de Marianne et de Claudio. Le deuxième, le lieu de passage et de rencontre. Le troisième espace est à la fois le cimetière et l'au-delà...

Les acteurs portent tous avec ferveur les personnages qu'ils incarnent et nous transportent ainsi avec eux. Vanessa Cailhol, parfaite en Marianne, passe de la jeune fille dévote, prude et réservée, à la femme révoltée, violente, tellement offusquée par les soupçons de son mari qu'elle décide justement de le tromper. Pierre Azéma, lui, est aussi convaincant en Octave débauché et ivre, incapable de se gouverner lui-même, qu'en fin stratège séducteur.

La première apparition de Pierre Azéma dans son costume de carnaval (car c'est bien en cette période de carnaval à Naples que Musset a situé sa pièce et que Pascal Faber fait le choix de reprendre), barbe grisonnante et robe extravagante, fait sensation et redonne tout son sens à la « comédie » de Musset, entre bon vivant et homme meurtri. Séverine Cojannot incarne à la fois Rosalinde, l'une des conquêtes d'Octave, et Ciuta, la servante qui dénonce les entrevues d'Octave et Marianne. Frédéric Jeannot est un Coelio passionné, le vrai héros romantique, tout en proie à ses sentiments, incapable de réflexion, prêt à toute extrémité. Brock en Claudio est un parfait juge intransigeant et rigide, et tellement obnubilé par le fait d'être trompé qu'il provoque ce qu'il craignait le plus. Pascal Faber enfin, metteur en scène et acteur, s'est attribué le rôle de Tibia, ce valet, serviteur fidèle qui organise avec une implacable obéissance les volontés de son maître et crée par son organisation le drame et la mort.

Une très belle mise en scène, avec un recentrage sur les personnages principaux. Une grande force et une grande puissance dans le jeu des acteurs qui nous transportent sur les chemins complexes de l'amour, tout imprégné de ce XIX^{ème} siècle complexe et riche. Du grand et beau théâtre !

***LES CAPRICES DE MARIANNE*, Théâtre des Lucioles, 12h05, durée 1h30, du 6 au 29 juillet, relâche les 10, 17, 24. Réservations au 04 90 14 05 51.**

CONTACT

COMPAGNIE 13

42 rue des murons

77700 Bailly Romainvilliers

06 16 50 39 47

cie13@free.fr

www.compagnie13.com

Association loi 1901 - Licence N°2-1019560
Numéro SIRET : 529558439 00020

